ONEMIZER
joue à cache-cache entre ombre et lumière

Par son potentiel d'irradiation qui ne cesse de la rendre attractive, l'œuvre de Onemizer s'affirme d'emblée dans son indiscutable évidence. Une véritable catharsis. Pour celui qui veut bien voir.

Par Gabrielle Gauthier

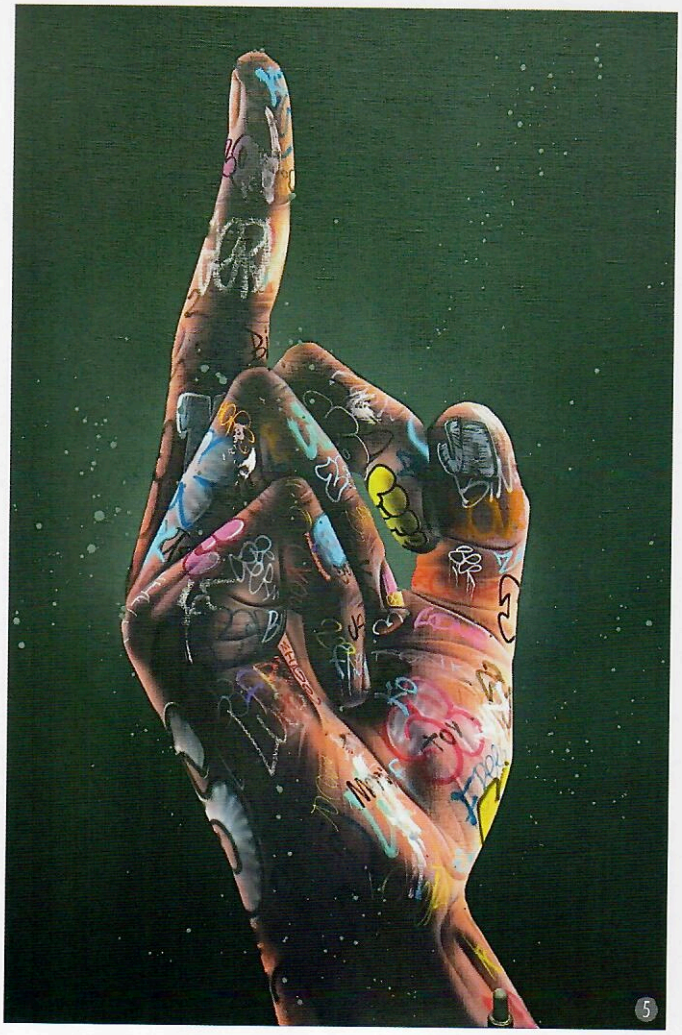
❶ OneMizer.

❷ *Ambiance*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 89 cm.

❸ *Underground 2*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

Onemizer l'affirme : le graffiti sera toujours l'école dans laquelle il a grandi, animé par ce désir de liberté, de ne pas respecter les codes… Et c'est incontestablement ce qui fait la force de ses œuvres, dans une démarche dont l'essence va bien au-delà des wagons, des murs ou des galeries. L'art de Onemizer, tantôt poétique, tantôt critique, mais toujours direct et sans concession, essaime ainsi messages et émotions. En témoignent les dernières séries de l'artiste, dans lesquelles explose sa créativité, nichée dans l'écart et la métamorphose. Ainsi, le réalisme saisissant de ses silhouettes encapuchonnées ou de ses mains expressives se trouve-t-il transformé par les tags, véritables agents perturbateurs chargés d'introduire un certains chaos… avant tout source de vie.

LOVE
ZOT



4 *Underground 3*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

5 *Fuck off !*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

6 *Pimp my cat !*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

7 *Transmission*, acrylique et aérosol sur toile, 140 x 210 cm.

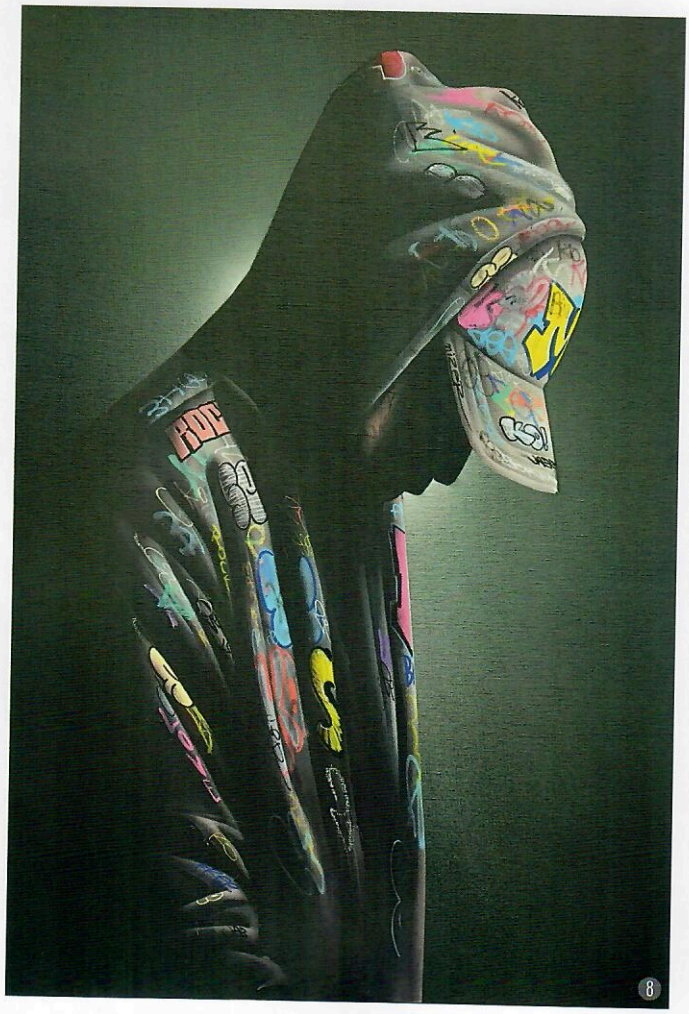
Un caractère polysémique

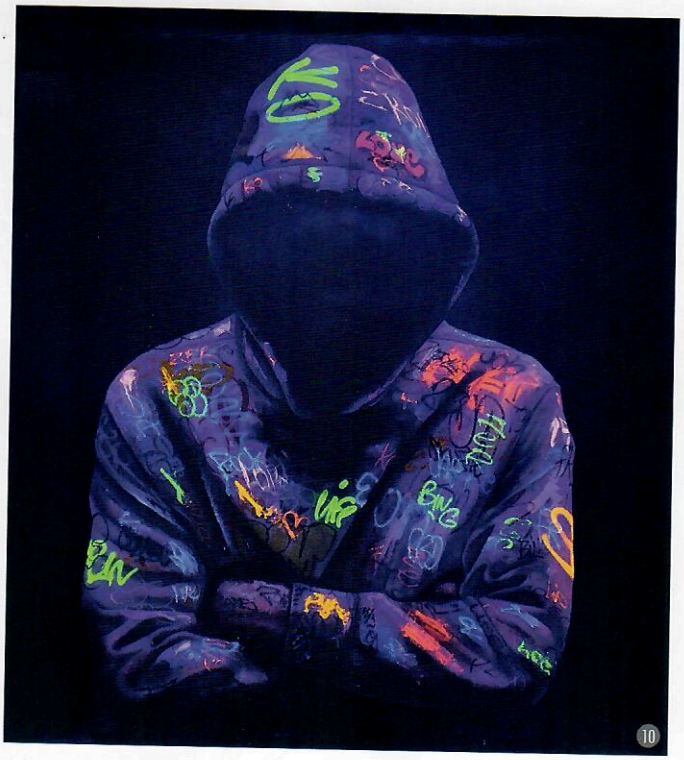
Jouant de l'ombre et de la lumière, de l'éclat des couleurs comme de leur ternissement, de profondeur autant que de contraste, Onemizer s'amuse à soulever les masques pour voir au-delà des apparences… Qui se cache derrière cette capuche, véritable cocon protecteur ? À qui appartient ce poing ? Surtout, faut-il en avoir peur ? Si les réponses appartiennent probablement à chaque spectateur, en approfondissant ainsi son art, Onemizer s'approfondit dans un même geste, pour une plongée dans les plis et replis de son intériorité qui font écho aux nôtres. Des œuvres à ressentir, à vivre dans leur cohérence intrinsèque, leur force étonnante, leur nécessité.

Pourquoi avoir choisi de travailler sur une nouvelle série plus « dark » ?

La nostalgie de mon époque vandale où l'on graffait sur les voix ferrées, les autoroutes… dans cette course au jouet où le jouet était le mur [*rire*]. Une époque insouciante… et tout un pan de ma vie. Cette série de mecs capuchonnés est, certes plus, « dark », mais surtout plus mystérieuse. Telle une bulle protectrice, cette capuche, qui dissimule le visage, soustrait ainsi le personnage aux regards extérieurs. Elle est néanmoins fidèle à mon univers et ma recherche artistique, qui restent de représenter sur toile quelque chose

FUNKY!





8 *En place Part 2*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

9 *Pomme d'amour*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

10 Fresque *Sur le terrain*, Colors Festival 2022.

11 *Street Power*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

d'assez réaliste, puis de le « graffiter », comme disent les vieux [*rire*]. La toile est en effet pour moi un mur d'expression libre.

Est-ce une forme d'autoportrait ?
D'une certaine façon… puisque j'ai grandi sous ce sweat à capuche… et que j'y suis encore [*rire*]. Madrid, mon fils de 3 ans, est lui aussi très souvent sous sa capuche, comme une cape d'invisibilité. Grâce à elle, il affronte ses peurs. Cette capuche est aussi une façon de rendre hommage à la culture Hip-Hop et graffiti.

Qu'est-ce que ce hoodie (sweat à capuche) représente pour toi ?
Une époque, une rue mal éclairée, un mur jonché de graffitis, un mec à capuche, autant d'éléments qui font peur à beaucoup. En les réinterprétant sur la toile, je cherche à les adoucir, à faire sauter les préjugés, pour, peut-être, révéler cet art au grand public. Travaillant surtout au feeling, cette série, qui s'est imposée à moi, est probablement une manifestation de mon inconscient : ses côtés sombres et lumineux à la fois étant finalement ce qui me représente le mieux. De la totale

⓬ & ⓭ Le « *bac à sable* » de Onemizer sur Lille Art Up!, une magnifique scénographie qui a enthousiasmé les visiteurs.

⓮ *Ceci n'est pas un oiseau pour le chat*, acrylique et aérosol sur palette, 65 x 65 cm.

⓯ *Rose de bitume*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

obscurité émane ainsi lumière et couleurs… et inversement d'ailleurs. Telle est ma recherche dans cet espace de création qu'est la peinture, une façon, j'espère, de me renouveler… et une direction que je n'ai pas fini d'explorer.

Est-ce libérateur ?
Totalement ! Et ne pas peindre est une torture [*rire*].

Quelle place tiennent personnage(s) et lettrages dans cette nouvelle recherche ?
Même si j'adore travailler les personnages avec minutie, un travail très technique, mon kiff reste de les taguer. Je suis un tagueur dans l'âme. Les anciens que j'ai pu rencontrer pendant ma période vandale me l'avaient d'ailleurs dit : « *le graffiti, ce n'est jamais fini ; tu fais juste des pauses* ». Comme un gamin qui construit un château de sable pour le défoncer ensuite, je prends plaisir à cette « destruction », un acte de création à mes yeux, même si cela ne vaudra jamais un wagon de train. Je ne peux me satisfaire d'un personnage « lisse » où rien ne dépasse ! À travers cette accumulation chaotique de lettres qui crée un univers et délivre des messages, je me sens vivant. Le bordel, c'est la vie, et la vie est un bordel.

Et la couleur ?
Un place importante. Mais ici, je la confronte à l'ombre, que je force d'ailleurs, afin de rendre lumineuses toutes les nuances des personnages, pour encore plus de réalisme. Ce que je recherche également avec les mains, une autre série que je développe, en travaillant à la bombe la couleur de la peau, un équilibre difficile à trouver. En contraste, les couleurs vives des tags apparaissent presque ternies, comme si quelqu'un avait voulu effacer les graffitis. J'utilise d'ailleurs mon doigt pour les salir.

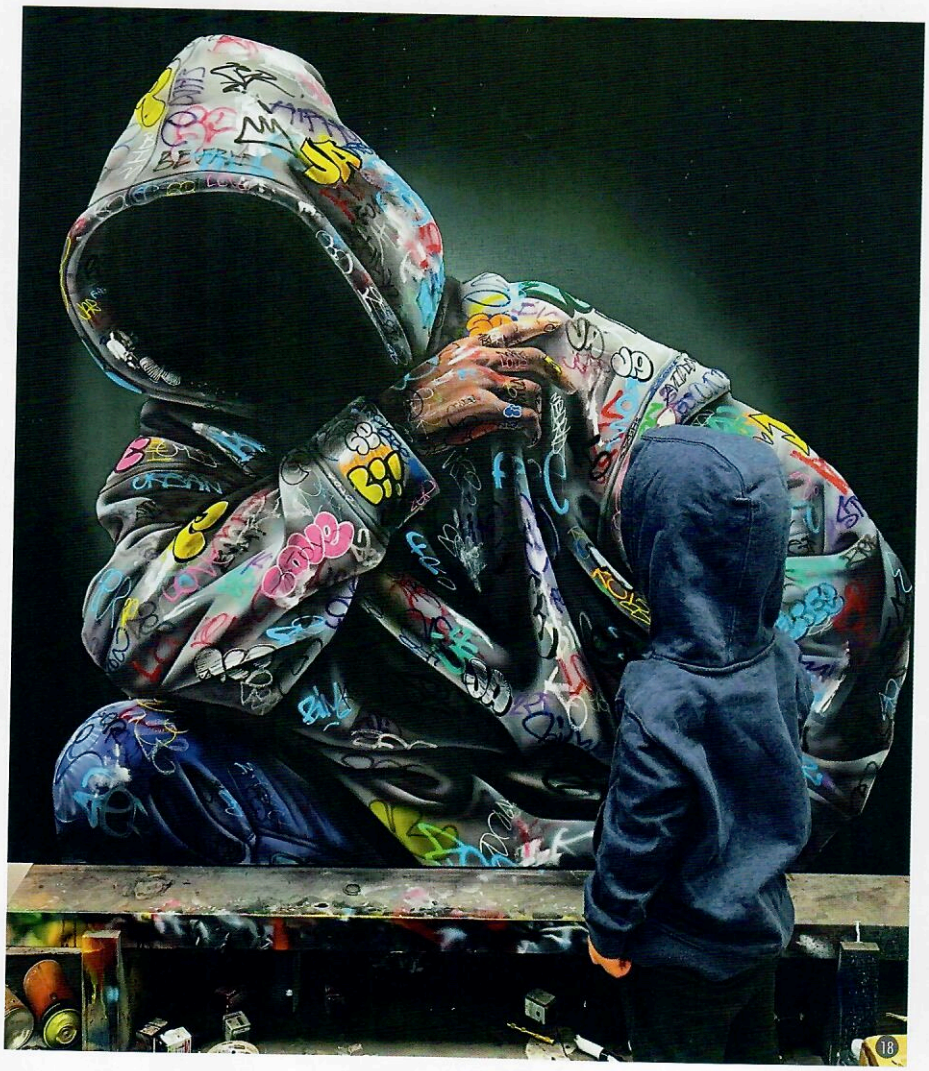
La toile est pour moi un mur d'expression libre, alors même que, muselés par le « politiquement correct », l'espace de liberté des artistes s'est considérablement réduit.

Est-ce un envie de mettre davantage de technique dans ton œuvre ?
Davantage de technique pour davantage de réalisme… que je me plaît ensuite à taguer.

Dans tes œuvres, comment penses-tu l'équilibre entre réalisme et expressivité ?
De façon instinctive. C'est pour exprimer l'expressivité de mon style que je pousse ainsi ce réalisme. Je ne pense qu'à placer des *fat caps* sur tout ce qui m'entoure… une véritable obsession [*rire*].

Ton art cultive paradoxe, contraste et contradiction…
Totalement ! C'est ce que je recherche. Ne sommes-nous pas tous des contradictions ambulantes ? Pour moi, les artistes et leurs œuvres sont là pour offrir émotion et réflexion, alors même que, muselés par le « politiquement correct », leur espace de liberté s'est considérablement réduit ces derniers temps.

Tes palettes sont-elles une réaction à ce « politiquement correct » ?
Parfois, elles sont un exutoire, notamment pour dédramatiser certains événements tragiques afin de les dépasser. Ainsi, lorsque Notre-Dame a brûlé sans faire de victimes, et alors que j'avais la larme à l'œil,



16 *Al Capone*, acrylique et aérosol sur toile, 130 x 97 cm.

17 *Wall Street Art*, acrylique et aérosol sur toile, 150 x 150 cm.

18 *Dialogue*, acrylique et aérosol sur toile, 150 x 150 cm.

touché de voir un pan de notre histoire disparaître, j'ai peint Quasimodo en train de consulter le catalogue de Century 21. Néanmoins, à chacun de défin+++ir les limites qu'il ne souhaite pas dépasser. D'autres fois, les palettes sont davantage des madeleines de Proust.

En clin d'œil, que répondrais-tu à la question que Banksy a posé à ses potentiels acheteurs dans son magasin éphémère Gross Domestic Product (Produit Intérieur Brut) : L'art est-il important ?
Essentiel, même si certains ne le perçoivent pas, et, pour moi, une véritable obsession.

Tu participes à deux événements majeurs Lille Art Up! et Urban Art Fair. Que vas-tu proposer ?
Pour Lille Art Up! où je suis présent avec Jonathan Pradere, fondateur de la galerie One, et puisque le musée ne vient pas au Street Art, considéré comme une sous-culture, j'ai imaginé une scénographie autour d'un musée abandonné, symbolisé par le papier peint déchiré, dans lequel on redécouvre dans les toiles au cadre baroque les grandes thématiques de l'Histoire de l'art, notamment des portraits « Renaissance » revisités avec des jeux de tissus et des effets de matières, des études de mains, de gestes… elles aussi très « Renaissance », des natures mortes avec, par exemple, la rose et la pomme, une série en hommage aux artistes que j'aime, dont trois Keith Haring qui, pour les visiteurs du futur, est un Maître ancien, les palettes enfin, toujours autour des grands sujets de l'Histoire de l'art. Jonathan a même créé la réserve de ce musée abandonné dans laquelle sont stockées quelques « œuvres emblématiques », à l'image de la *Petite fille au ballon*, en hommage à Banksy cette fois. « *Comme si tu avais mis les grands maîtres du Street Art au placard* », m'a-t-il dit [*rire*]. Sur Urban Art Fair, avec Lezarts Urbains, j'enrichirai cette scénographie… en contraste avec ce que nous avions présenté l'année dernière.

À voir

Galerie One
galerieone.fr
Instagram : @galerieone

Lezarts Urbains
lezarts-urbains-editions.com
Instagram : @lezarts_urbains

OneMizer : onemizer.com
Instagram : @one_mizer

Je voulais que tu la vois en vrai mais ils l'ont effacée trop vite.